

Il y a de l'eau dans le **gaz** du couple franco-allemand, moteur de l'UE

Page 15

En pleine crise énergétique, **des cours de yoga** sont donnés par 40°C

Page 15

Le festival Jazz Onze+ débute le 1^{er} novembre. Interview de **Gilles Dupuis**, directeur artistique

Page 24



PATRICK MARTIN

Suisse

Monde
Economie
Culture et société
La der

Reconstruction de l'Ukraine

Pourquoi Ignazio Cassis a réussi sa visite à Kiev

Le président de la Confédération s'est rendu jeudi en Ukraine pour parler de la reconstruction. Zelensky salue le courage d'un «vrai homme politique».

Lise Bailat Berne

Ignazio Cassis a créé la surprise jeudi. Le président de la Confédération est parti incognito en train mercredi soir, direction l'Ukraine, après la séance du Conseil fédéral. Arrivé dans la capitale Kiev jeudi matin, le chef de la diplomatie suisse a tweeté peu avant 8 h, prenant presque tout le monde de court: «De retour en Ukraine, un an après ma dernière visite. Le but: me faire une image sur place de la situation humanitaire et militaire et des travaux préparatoires pour la reconstruction du pays.»

Durant la journée qu'il a passée en Ukraine, Ignazio Cassis s'est notamment rendu dans des communes de la banlieue de Kiev, «où les stigmates de la guerre, mais aussi les marques d'une reconstruction efficace sont bien visibles», selon son département. Le ministre PLR s'est dit «consterné par la guerre d'agression contre les infrastructures civiles et ému par la résilience de l'Ukraine et de ses citoyens».

Lors de la partie officielle, le Tessinois a été reçu par le président Volodymyr Zelensky. «Nous avons parlé des besoins humanitaires et du soutien suisse à l'Ukraine au niveau bilatéral et multilatéral», a résumé le conseiller fédéral dans un tweet. Zelensky a aussi fait valoir son agenda. «Il a été surtout question des conditions prévalant dans le pays, notamment des attaques aériennes russes sur des quartiers d'habitation ukrainiens, de la situation actuelle sur le front et des difficultés liées à l'approche de l'hiver», précise le département dans un communiqué publié dans la soirée. Un protocole d'accord et deux déclarations d'intention ont été signés.

À la fin de cette journée diplomatique marathon, Ignazio Cassis peut se montrer satisfait. Après ses maladroites et ses échecs à clarifier la politique de neutralité de la Suisse au printemps, le Tes-



Le président de la Confédération, Ignazio Cassis, a été reçu jeudi par le président ukrainien, Volodymyr Zelensky.

sinos a maîtrisé un déplacement difficile, qu'il prolongera en Moldavie.

Une discrétion assurée

Il y a peu de secrets qui ne finissent pas par être ébruités à Berne. Ignazio Cassis a réussi le premier défi de sa visite à Kiev: te-

nir le secret, condition nécessaire à sa sécurité et moyen de garder la maîtrise sur la communication de l'opération. Il s'écarte ainsi notablement de la visite de la présidente du Conseil national, Irène Kaelin, en avril, annoncée au préalable, et suivi médiatiquement outre-Sarine minute par minute,

jusqu'au malaise. Il apparaît ainsi plus soucieux de l'état du pays visé que de son image.

Une cohérence politique

Critiqué ce printemps pour ne pas aller à Kiev alors que les dirigeants européens s'y succédaient, Ignazio Cassis avait fini

par rétorquer, en marge de la conférence de Lugano: «J'irai dès qu'il le sera nécessaire. Je ne veux pas aller juste pour y être vu.»

Aujourd'hui, il transforme ce qui pouvait passer pour une excuse un peu facile en acte. S'il s'est rendu jeudi à Kiev, c'est

dans une logique de continuité politique: l'an dernier en Ukraine, il avait mis sur les rails la conférence de Lugano, sommet maintenu après le début de la guerre mais réorienté sur la reconstruction du pays. «Trois mois après Lugano, il s'agissait pour Ignazio Cassis de faire le point et de préparer la conférence sur la reconstruction organisée par le G7, mardi prochain à Berlin», précise une source au DFAE.

«On veut tous rester en vie, mais ces actes sont ceux de vrais hommes politiques.»

Volodymyr Zelensky, président de l'Ukraine

Un calendrier qui n'est pas anodin: pour la Suisse, une invitation au G7 est toujours un honneur. En l'occurrence, la visite du président met en avant le travail de ses équipes fourni avant et après Lugano, au moment le plus opportun.

Un courage apprécié

Une visite dans un pays en guerre est toujours une visite à risque, mais le président de la Confédération a choisi d'exprimer sa solidarité envers l'Ukraine alors que la capitale vient d'être bombardée et que les attaques de drones russes se multiplient. Au printemps, ce n'était pas le cas. Le ministre a même pu ressentir l'effet des sirènes.

L'expérience est forte, la symbolique aussi. Prise de risque inconsidérée? Le voyage a été planifié par les offices fédéraux compétents pour la sécurité et on nous confirme la présence des forces spéciales de l'armée aux côtés de la délégation suisse.

Cela dit, au final, le département d'Ignazio Cassis a pris seul la décision de maintenir cette visite. Le président Zelensky a salué ce courage alors que le président allemand Steinmeier a annulé sa visite vu les circonstances. «Je sais que le service de sécurité de M. Cassis lui avait recommandé de ne pas venir. Et surtout dans ces conditions, j'aimerais le remercier personnellement d'être venu. On veut tous rester en vie, mais ces actes sont ceux de vrais hommes politiques.»

La visite de Cassis est saluée avec quelques bémols

● En débarquant à Kiev, il a pris tout le monde de court, Ignazio Cassis. Comment cette stratégie de la visite surprise du président de la Confédération est-elle perçue sous la Coupole? Quatre membres des Commissions de politique extérieure (CPE) répondent. «Je salue tant le geste de haute représentativité de cette visite que la manière avec laquelle elle a été organisée», réagit Laurent Wehrli (PLR/VD). Le fait qu'il n'y ait pas eu «un teasing de plusieurs jours» renforce le symbole de ce déplacement. «Alors que les bombes tombent à nouveau sur Kiev, il est le seul chef d'État à s'y rendre.» Sur le fond, il estime essentiel que Cassis rencontre les dirigeants

ukrainiens. «Tout comme il était important qu'il rencontre Lavrov à l'ONU. C'est en gardant le contact avec tout le monde que la Suisse peut aider.» «Je n'étais pas au courant de cette visite, admet Christine Bulliard-Marbach (Le Centre/FR). Je note le courage d'Ignazio Cassis, car la guerre a redoublé ces derniers jours.» Et de faire la comparaison avec la visite très médiatisée d'Irène Kälin. «Il prend des risques pour sa personne et montre ses qualités humaines et son humilité.» Avec ce déplacement, «la Suisse, bien que neutre, montre qu'elle est du côté de l'Ukraine», appuie la Fribourgeoise. «C'est une rencontre surprenante, mais pas inutile,

commente Carlo Sommaruga (PS/GE). Aller sur place témoigner de sa solidarité, c'est important. Et Cassis réussit à éviter la mise en scène, dans laquelle il s'était retrouvé piégé lorsqu'il avait accueilli virtuellement Zelensky à Berne.» Il ne croit pas complètement le DFAE qui justifie cette rencontre comme la suite des travaux de la Conférence de Lugano en vue du G7. «Cela aurait pu être fait dans le cadre d'échanges habituels. Si Cassis réussit à porter cette thématique devant le G7, pourquoi pas. Mais je doute aussi que la Suisse puisse garder le lead sur la reconstruction, sachant l'engagement de l'UE.» Franz Grüter (UDC/LU) enfin est moins élogieux:

«Qu'Ignazio Cassis parle avec Kiev est positif. Quant à la question de la sécurité, il ne faut pas exagérer. Tous les jours, le gouvernement ukrainien travaille dans ces conditions.» Mais au-delà du symbole, le président de la CPE du National a du mal à cerner l'objectif. «Alors que la guerre repart, l'heure n'est pas à la reconstruction telle que dessinée lors de la Conférence de Lugano, mais à éviter l'escalade. J'espère que Cassis profitera de cette rencontre pour renouveler la proposition de la Suisse d'exercer le mandat de puissance protectrice entre les deux pays.» Même si Moscou a déjà refusé.

Florent Quiquerez Berne